

vement, mais sans restriction. Je veux être du côté de ceux qui croient que la Dame-des-Flots apparaît aux heures de naufrages, qu'une maternelle tendresse relie vraiment le ciel à la terre. Elle recueille ces prières que le vent éparpille dans la tempête, ces supplications qui jaillissent indistinctes dans le tumulte des sanglots.

HUGUES LE ROUX.

Effets salutaires

Pour le rhume, la toux, la bronchite, la grippe et les affections de la gorge et des poumons, des milliers de malades attestent chaque jour les effets salutaires du *Baume Rhumal* dont l'efficacité n'est surpassée par aucun autre remède existant, 25 cts le flacon dans toutes les pharmacies

FEUILLETON

LE MISSEL DE LA GRAND'MÈRE

(suite)

XI

—C'est bien ici que demeure madame Duverger ? demanda-t-elle à la domestique qui vint lui ouvrir. Celle-ci hésitait à répondre.

—Oh ! soyez sans crainte, reprit la jeune fille, je suis une amie.

—Une amie de mademoiselle ?

—De madame Duverger et de mademoiselle Adrienne.

—Alors, c'est différent. Quel nom dois-je annoncer à ces dames ?

—Vous direz : une amie qui vient les voir pour des broderies.

La domestique la fit entrer dans la chambre de madame Duverger et alla prévenir ses maîtresses.

—Mais je n'ai pas d'amie qui connaisse notre adresse ! s'écria Adrienne étonnée.

—N'importe, chère Adrienne, recevez tout de même cette demoiselle, dit Edmond. Je profiterai de cet instant où je serai privé de votre présence pour écrire une lettre.

Adrienne et sa mère passèrent dans la chambre où les attendait Ernestine,

Celle-ci se leva et, tout en saluant, elle se disait :

—La voilà ! comme elle est belle !

Adrienne s'arrêta stupéfaite devant cette jeune fille qui lui était complètement inconnue, et qui prétendait être son amie. Mais il y avait tant de bienveillance et de douceur dans son regard, tant de grâce dans son sourire que, tout de suite, elle lui pardonna son innocent mensonge.

—Je comprends votre surprise, mademoiselle, dit Ernestine ; on vous annonce une de vos amies et vous ne me connaissez pas. Pourtant, c'est la vérité, je suis votre amie, et aussi l'amie de madame votre mère. Vous le croyez, n'est-ce pas ?

—Avant vos paroles, mademoiselle, votre bon sourire me l'avait dit, répondit Adrienne.

—Quelqu'un m'a parlé de vous, une personne qui vous aime beaucoup, madame Pierrard.

La mère et la fille trassaillirent.

—Ah ! vous connaissez madame Pierrard.

—Beaucoup, et aussi son fils, M. Edmond Pierrard.

—Et vous venez me voir pour des ouvrages de broderies ?

—Oui ; Je sais par madame Pierrard que vous avez infiniment de talent, que ce sont des merveilles qui sortent de vos mains. Je brode aussi, moi, oh ! mais pas comme vous... J'adore les belles choses, — ce n'est pas défendu à une jeune fille ! — Je sais, poursuivit-elle avec un fin sourire, que vous allez avoir avec madame Pierrard du travail pour longtemps ; mais je serais heureuse, oui, bien heureuse, si vous vouliez faire aussi quelques petites choses pour moi et me donner vos conseils. Je vous assure que je ne suis pas maladroite ; quand je veux, je travaille assez bien mais je veux si rarement... Voyez-vous si j'étais un peu votre élève, je ferais des prodiges !

—Elle est vraiment charmante, se disait madame Duverger.

—Eh bien, mademoiselle, puisque vous le désirez si ardemment, je vous promets de faire quelques ouvrages pour vous.

—Et vous me donnerez des leçons ?

—Quand vous aurez vu de mon travail, vous jugerez si je dois avoir cette prétention.

—Oh ! comme vous êtes bonne ! Je comprends que tout le monde vous aime. C'est cela ; nous travaillerons ensemble toutes les deux, nous ferons de jolis ouvrages... Madame Pierrard ne d'ra rien. Vous ne connaissez pas leur maison du Havre ; vous verrez comme c'est beau ! un palais... Des fenêtres, on découvre toute la mer, et quand elle est en colère, on entend le flot qui gronde en se brisant contre les falaises de Sainte-Adresse. Le matin, loin, bien loin, sortant de la brume et de l'horizon bleu, on voit apparaître dans un rayon de soleil, et enfilées par la brise, les voiles blanches des bricks, des frégates et des corvettes. Comme c'est beau, la mer ! Quel tableau ! Il est vrai que c'est l'œuvre de Dieu... Aimez-vous la mer, mademoiselle ?

—Je ne saurais le dire, répondit Adrienne ; autrefois j'ai traversé la Méditerranée ; mais j'étais si jeune que je n'en ai aucun souvenir.

—Vous n'êtes jamais allé sur une des plages de la Manche ?

—Jamais !

—Ah ! tant mieux ! s'écria Ernestine.

Et aussitôt une vive rougeur colora ses joues.

—Quoi ! fit Adrienne en souriant, vous êtes donc bien contente de constater mon ignorance !

—Non, ce n'est pas cela. Voyez-vous, je ne connais rien de plus agréable que de jouir de la surprise et de l'émotion qu'éprouve une personne, la première fois qu'on la met en présence du spectacle grandiose de l'Océan. Je pensais au plaisir que, près de vous, bientôt, au Havre, aura M. Edmond Pierrard.

Adrienne et madame Duverger l'examinèrent avec une sorte de surprise mêlée de défiance.

—On sait que je suis très discrète et on a confiance en moi, reprit-elle avec un petit air confidentiel et comme si elle eût deviné la pensée de la mère et de la fille. D'ailleurs, si je ne vous disais pas tout ce que je pense, je ne mériterais point de devenir votre amie.